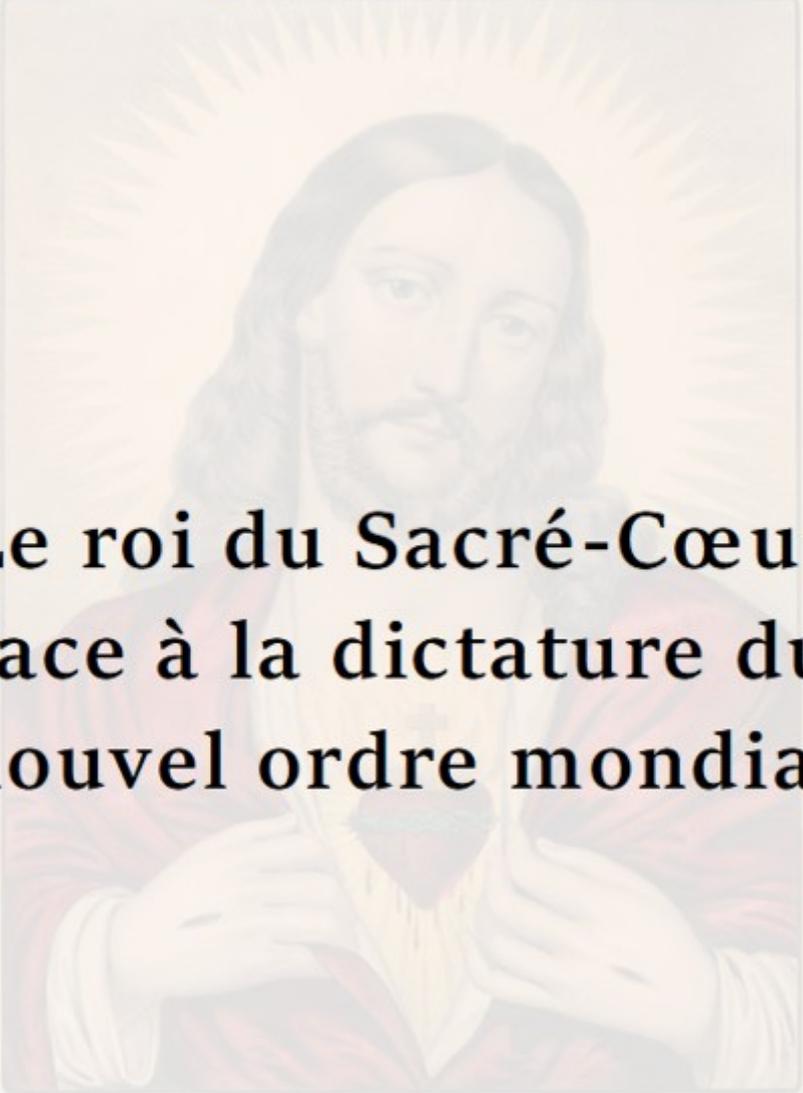


## Quatrième épisode



# Le roi du Sacré-Cœur face à la dictature du nouvel ordre mondial

« Après un châtement terrible, elle se convertira et grandira aux yeux de tous,  
comme le térébinthe et comme un chêne qui étend au loin ses branches. »  
(Isaïe, VI, 13. )

Chers amis,

Voici le quatrième épisode du feuilleton « le roi du Sacré-Cœur face à la dictature du nouvel ordre mondial ».

« Non, c'est cette réalité apparente qui vous semble terrible. Ceux qui font le mal se terrent et cachent leurs mauvaises œuvres parce qu'ils ont peur de dévoiler leurs méfaits au grand jour. En ce sens, ils ont peur de la Lumière. Les hommes bons, eux, se montrent parce qu'ils n'ont rien à cacher. Nous pouvons constater que ceux qui ont de l'influence essayent de cacher ce qu'ils font. Ainsi, leur vie privée est bien plus importante que celle de tout-un-chacun. La dureté de mes propos vous effraye parce que ce modèle de civilisation vous semble injuste. Or, une civilisation qui se veut juste doit être ferme dans le Bien. Et pour cela, il est nécessaire de châtier ceux qui

refusent de participer au bien commun. Il est également indispensable d'éduquer, de réformer, de promouvoir les actes de charité, d'encourager les gens à faire le bien autour d'eux. Réformer une civilisation qui a passé plusieurs siècles dans la malice est une tâche d'une incommensurable difficulté.

— Très bien. Je vais jouer le jeu. Que ferez-vous pour réformer la presse et les médias par exemple, dit Pierre en souriant malicieusement.

— Je dirai plutôt que « feriez-vous » pour réformer la presse et les médias. Seul Dieu est maître du temps, ne l'oublions jamais, objecta Henri.

— Oui, vous avez raison l'ami. Eh bien, détaillez-moi votre plan et j'essayerai de le réfuter, ricana Pierre.

— Je commencerais par interdire toute presse qui serait financée ou sous influence de lobbies mondialistes. Je ferais en sorte de réformer en profondeur les écoles de journalisme pour que les professionnels prêtent serment de fidélité aux commandements de Dieu afin qu'ils soient moralement intègres. Je promouvrais la presse religieuse tenue par des congrégations. La direction de ces presses devrait prêter serment de fidélité à Dieu afin que les équipes soient constituées de personnes de confiance, expliqua Henri pendant que Pierre souhaitait lui couper la parole.

— C'est tout simplement impossible. Comment ces presses pourraient vivre si vous coupez leur financement ! s'écria Pierre d'un air affolé.

— Il y a là une réforme profonde de la constitution pour abolir la loi de 1905 afin que la séparation de l'Église et de l'État n'existe plus. Ainsi, la Sainte Église pourrait reprendre des initiatives sur notre territoire et s'auto-financer par des dons et peut-être même obtenir des subventions en provenance du Vatican. Bien sûr, cela ne se ferait pas en un jour mais les premières presses pourraient recommencer à fonctionner en utilisant les techniques d'impressions industrielles si l'électricité était toujours opérationnelle, sinon elles recommenceraient à utiliser les anciennes presses qui, elles, ne demanderaient qu'à fonctionner de nouveau. L'encre et la sueur font bon ménage. Les technologies traditionnelles auraient toutes leurs places dans le royaume du Sacré-Cœur : la presse serait au service de l'Église comme au temps de Gutenberg. Par conséquent, cette bonne presse serait au service de Dieu pour convertir les âmes, expliqua calmement Henri.

— Votre idée m'a l'air trop simpliste pour être réaliste. N'oubliez pas qu'une grande partie de la presse publie ses articles sur l'Internet de nos jours. Qu'en serait-il alors ? s'amusa Pierre.

— L'Internet est une technologie qui est censée garantir la « neutralité du Net ». Le Cloud ne pourrait plus être une source fiable de stockage à cause des contrats restrictifs. Surtout, les propriétaires de ces réseaux virtuels, qui sont bien souvent américains, refuseraient de fournir au royaume de France son espace de stockage. Il faudrait utiliser d'anciens serveurs pour publier des sites ou s'allier à quelques nations qui seraient prêtes à collaborer avec le royaume de France. Je suis certain que des nations seraient prêtes à nous fournir du matériel informatique. Finalement, ce n'est pas l'informatique qui est importante, c'est la qualité des articles de presse. Il vaut mieux publier un quotidien papier d'une qualité remarquable que de jeter sur la toile des articles recopiés

de ci-et-de-là sans vérifier leurs sources comme le font les journalistes contemporains. La civilisation du nombre doit faire place au royaume de la qualité, expliqua Henri.

— Puisque vous parlez de l'Internet, que pensez-vous des smartphones et comment les diffuseriez-vous ? lança Pierre en fixant Henri d'un air goguenard.

— Les smartphones sont dangereux pour la santé mentale de la population. La fabrication de cette technologie portable use inutilement les ressources en terre rare à travers la planète. Il faut arrêter leur production et interdire leur mise en vente... dit Henri tandis que Pierre lui coupa la parole.

— En cela vous êtes un tyran anti-technologique ! proclama Pierre.

— Non et je vais vous expliquer pourquoi. Le fait d'abolir le smartphone va contribuer à détricoter l'égoïsme qui sévit actuellement dans les pays occidentaux. Les utilisateurs qui ne posséderont plus cette technologie voudront de nouveau se regrouper et partager des moments ensemble. Cela signifie la réouverture de commerces de proximité, de lieux d'échange, de théâtres, d'expositions, etc. Surtout, la disparition du téléphone portable éviterait les pertes de temps. Par exemple, beaucoup de personnes passent leur temps à jouer au lieu de se consacrer à des tâches utiles comme s'instruire, réaliser des travaux, participer aux tâches ménagères, etc. Il vaudrait mieux réhabiliter le téléphone fixe, et ce, même si ce serait impossible à court terme à cause du déploiement de la fibre sur le territoire français et la fin des réseaux cuivrés. Vivre sans téléphonie serait dur au début, mais nous pourrions améliorer l'utilisation du courrier postal et développer des communications inter-urbaines. L'Internet ne doit plus être la principale technologie et il serait préférable de le réserver aux échanges militaires. Cela permettrait d'économiser la consommation électrique en éteignant les machines surnuméraires. Actuellement, l'Internet consomme autant que le secteur de l'aviation. C'est une plaie béante à l'échelle de la planète, expliqua Henri.

— Vous êtes digne d'un amish comme dirait le président de la république ! s'exclama Pierre d'une voix agacée.

— Non, il s'agit de repenser la totalité de la nation française. En ce sens, il y a un énorme travail de refonte et de retour aux traditions qui ont justement fait la France. Les puissants de ce monde veulent le progrès pour que le numérique soit la seule technologie utilisable, ainsi ils pourront contrôler la population dans un futur proche et personne ne pourrait échapper à leur autorité sans perdre la totalité de son confort. Or, il faut que des technologies plus traditionnelles soient remises en service pour que l'Internet ne puisse plus devenir le fer de lance des industries du numérique. L'émancipation du peuple passe par sa libération matérielle et seule la diversité des technologies pourrait assurer cet affranchissement. Tout d'abord, cela assurerait de l'emploi aux gens qui aiment utiliser leurs mains, dit Henri sur un ton très calme.

— Puisque vous semblez vouloir en venir aux travailleurs, que feriez-vous pour garantir leur protection ? s'amusa Pierre.

— Tout d'abord, il faudrait donner une grande autonomie aux travailleurs en remettant en vigueur les corporations. Chaque corps de métier regrouperait des artisans très hiérarchisés et

amoureux du travail bien fait tout en garantissant leur protection sociale et spirituelle. L'autorité reviendrait aux artisans les plus gradés et les plus respectueux des commandements de Dieu. Dès lors, c'est la qualité du travail et la sagesse du travailleur qui primeraient. L'innovation et l'investissement ne seraient que des critères subalternes. Surtout l'intérêt des corporations est de vendre des produits de grande qualité et de former des travailleurs possédant une autorité pratiquement équivalente à celle de leur employeur. L'employeur qui financerait les corporations se dégagerait un salaire une à trois fois supérieur à l'artisan le plus gradé pour conserver une égalité et empêcher au patronat de s'accaparer le pouvoir par l'usure, dit Henri.

— Vous êtes marxiste maintenant ! s'écria Pierre qui semblait de plus en plus agité.

— Non, je ne suis pas marxiste. Nous devrions revenir à la tradition pour retrouver une forme de sagesse. C'est en proposant des valeurs réellement catholiques que nous pourrions apaiser la civilisation. L'ordre reviendrait progressivement au sein de la civilisation si nous agissions comme le ferait Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais attention, ne dites pas que j'ai dit que je connais les pensées du Christ. Jésus-Christ vivait dans une époque dénuée de matérialisme. S'Il était présent parmi nous, Il prônerait certainement la pauvreté et l'abandon comme en son temps. Personne ne peut dire ce qu'Il nous commanderait, toutefois nous avons Ses commandements qui nous rappellent de nous aimer les uns les autres. Si nous mettions en vigueur une civilisation basée sur ces valeurs moralement divines, nous aurions la chance de pouvoir remettre de l'ordre dans une civilisation dominée par la rapacité et l'iniquité. Notre travail ne serait qu'un avant-goût de ce que dirait le Christ lors de son retour, dit Henri sur un ton de plus en plus calme comme s'il souhaitait apaiser Pierre.

— Bien, pourquoi dites-vous « notre travail ». Je n'ai jamais dit que je participerai à une telle civilisation, lança Pierre sur un ton plus posé.

— Ce terme signifie qu'il serait nécessaire de faire appel aux gens les plus compétents et les plus sages. Les gens de bonne volonté seraient indispensables à la création d'un royaume du Christ-Roi. En y incluant la population, nous garantirions la stabilité de la civilisation. Ainsi, les élections n'auraient plus cours, sauf à un niveau local pour désigner les personnes qui sembleraient les plus aptes à répondre à une situation donnée. Autrefois, le vote était utilisé non pas pour élire des représentants mais pour élire des personnes compétentes. Nous n'avons pas besoin de représentant qui sache bien parler. Les politiciens n'auraient plus aucun rôle à jouer dans notre royaume. Il faudrait leur substituer un conseil constitué de 72 sages, ce fameux nombre biblique. Ces personnes auraient prouvé leurs valeurs morales au cours de leur carrière et mériteraient d'être élevées à un poste important pour l'équilibre de la nation. Il serait également possible de constituer des conseils locaux, c'est-à-dire municipaux, constitués de 7 sages. Nous garantirions ainsi des prises de décision sensées et conformes à la tradition catholique. La démocratie n'existerait plus puisque les élections seraient basées sur la sagesse et non pas sur l'opinion publique. Le peuple ne sait pas ce qui est bon pour lui, et surtout, la démocratie est un système qui s'est entièrement perverti, dit Henri.

Suite au prochain épisode...